

L'ÉVEIL DU SYMPTÔME ET LES DISTORSIONS DE LA MODERNITÉ

Guy Dana

Comment l'homme peut-il être le sujet d'un langage qui depuis des millénaires, s'est formé sans lui, dont le système lui échappe, dont le sens dort d'un sommeil presque invincible dans les mots qu'il fait un instant scintiller par le son du discours, et à l'intérieur duquel il est, d'entrée de jeu, contraint de loger sa parole et sa pensée, comme si elle ne faisait rien de plus qu'animer quelque temps un segment sur cette trame de possibilités innombrables ?

Michel FOUCAULT ¹

I – QUE SE PASSE T-IL AU CŒUR DE LA PAROLE ?

Si nous convenons en premier lieu que la traversée analytique augmente la sensibilité, c'est avec l'idée directrice que le travail analytique modifie l'entendement, et génère une disponibilité, en particulier sur la façon dont se disent les choses, à la faveur des déplacements qui se produisent au cœur de la parole. On peut soutenir que la sensibilité et la disponibilité augmentent dans le temps *d'après* là où, auparavant, les réminiscences faisaient le lit du symptôme tout en maintenant le sujet dans une forme de captivité.

Or cet éveil que seule la psychanalyse suscite est précieux pour interroger les effets de la modernité et de la post-modernité sur le langage et sur la transmission.

¹ FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses*, Paris, p.334 Gallimard, 1966

Arrêtez le monde, je veux descendre ! mais peut-on, tout en riant franchement, s'approprier cette boutade d'Obaldia ? Est-ce en quelque sorte le bon accent accordé au monde en marche ? et à ce propos, quel accent les analystes doivent-ils adopter eux qui n'ont à-priori aucune conception du monde ? faut-il s'extasier admiratifs, jouer les Cassandre ou encore être colère comme l'était déjà Charles Péguy² ? Autrement dit quelle posture pour les analystes lorsqu'ils se démarquent de la position d'expert et que s'agit-il de défendre *in fine* avec la méthode analytique ?

En France, c'est le philosophe Jean-François Lyotard³ qui a popularisé la notion de post-modernité que l'on trouve à l'origine chez les architectes américains et chez les critiques d'art. C'est le fameux courant du *any thing goes* ou la chute des idéaux est contemporaine d'une fragilité de la limite voire d'une faillite de la censure entre ce qui se dit et ce qui ne se dit pas, entre ce qui se montre et ce qui ne se montre pas ; or, dans le même temps, dans le fil de cette tendance à l'équivalence ou à l'annulation réciproque était adoptée, à contrario, l'idée d'un devoir de mémoire ; on peut remarquer aussi cette montée en puissance croissante du juridique dans la mise en exergue de la démocratie là où, il y a quelques années, c'était le politique qui propulsait la démocratie : comme si les symptômes de cette modernité portaient atteinte d'une façon générale à la transmission et qu'il fallait y suppléer par des recours qui ne font, me semble-t-il, que souligner cette faiblesse.

Toutefois l'hypothèse initiale persiste : ne serions-nous pas plus sensibles à ces questions et aux effets de la modernité sur le langage en raison de la traversée analytique et de l'entendement que cette traversée produit ?

C'est que ce discours que l'on peut qualifier de techno-scientiste est à l'envers du discours analytique : il atteint le récit comme le témoignage et de

² Voir FINKIELKRAUT Alain, *Le mécontemporain*, Gallimard, 1995. Péguy, *lecteur du monde moderne*.

même l'expérience au sens d'une épreuve qui passe par la parole est dévaluée ; d'autre part, les référents dans la langue, les transmetteurs en un sens ont ici beaucoup moins de portée ; quant à la dimension métaphoro-métonymique du langage, elle est rendue caduque ; il y aurait comme un sans fond de l'objet⁴ ou encore pas d'objet du tout. En somme, si nous devons résumer ces fléaux insidieux qui minent le langage dans ses fonctions de transmission, j'en sélectionnerai quatre dont je vous propose le détail :

- 1°) La fragmentation
- 2°) La dissociation
- 3°) La transparence
- 4°) L'adéquation ou l'empire du mesurable.

Or, en ces quatre occurrences, ce sont les avatars de la transmission qui nous concernent directement comme si la question sous-jacente à cette infusion de la langue dans la modernité ou encore cet effet de corrosion de la parole et du langage par la modernité était le risque d'une déperdition de l'aura créatrice, une déperdition des référents dans le langage comme si le pouvoir de symbolisation à partir du réel venait à chuter.

Ainsi, lorsque Jacques Derrida⁵ interroge les psychanalystes sur les notions de cruauté et de souveraineté et leur demande d'aller plus loin dans l'explicitation de ces concepts, on pourrait en inversant le propos, interroger la cruauté qui environne la psychanalyse du fait même de la fragilité de son application, des précautions qu'il faut prendre pour en assurer les acquis, et ce malgré sa médiatisation à outrance. C'est là, me semble-t-il, que nous devons tenter de réfléchir parce que la modernité que nous connaissons accroît une fragilité première intrinsèque à la psychanalyse, au maniement

³ LYOTARD Jean-François, *Le post moderne expliqué aux enfants*, Galilée, 1986.

⁴ BAUDRY François, *Eclats de l'objet*, l'intime p.85, référence au double fond de l'objet

⁵ DERRIDA Jacques, *Etats d'âme de la psychanalyse*, Galilée, 2000.

de son matériau, parole et langage, de même qu'à la mise en tension de ce savoir particulier qu'est le savoir de l'inconscient.

Ne doit-on pas, aujourd'hui particulièrement, montrer l'écart entre ce qu'est la psychanalyse et ces formes de discours sans écho qui fonctionnent sur les leurre de l'adéquation et dont *la cruauté* pourrait-on dire consiste à nous faire prendre des vessies pour des lanternes ?

J'essaierai à travers quelques situations cliniques de souligner les enjeux au plan de la méthode que la psychanalyse défend concernant le symptôme alors que se révèlent dans le même temps les symptômes de notre modernité.

A – LA FRAGMENTATION

On pourrait qualifier le phénomène de fragmentation comme celui du règne des énoncés, phénomène qu'illustre en une application tout à fait prégnante le DSM4⁶.

Le DSM4 est non seulement une atteinte à l'histoire du sujet, à la notion d'après-coup, à l'historicité, mais le DSM4 témoigne d'une fragmentation qui n'a eu de cesse de changer de cible comme si précisément il fallait cibler et faire mouche avec le symptôme au fur et à mesure de ses transformations. Il est bien évident qu'il faut replacer dans le contexte de la mondialisation des échanges et du savoir, ce phénomène de la fragmentation qui réduit la clinique à un catalogue.

La première mouture du DSM4 date de 1952, à l'époque l'hystérie comme la psychose schizophrénique étaient encore mentionnées. Peu à peu, le DSM4 a révélé la nature comportementaliste de sa classification que la fragmentation souligne et dont l'éviction du sujet est le symptôme dominant. C'est dans cet esprit qu'a été conçu un monstre de pure technique, le PMSI⁷

⁶ Diagnostic and statistical manual (quatrième édition)

⁷ Programme médicalisé du système d'informations

qui reprend les mêmes notions sous l'angle du mesurable. Tout ce qui faisait la richesse de la clinique d'Esquirol à De Clérembeault sera bientôt réduite à des énoncés-cibles, selon des critères comptables qui font violence au discernement, à l'écoute et à une clinique de l'altérité.

Ne nous y trompons pas, il s'agit d'une forme de négation qui ravage la clinique psychiatrique et qui a des effets préoccupants sur les pratiques.

B – LA DISSOCIATION

La question de la dissociation est plus complexe à analyser parce que la société est en profonde mutation, en particulier pour tout ce qui touche à la famille. Les familles monoparentales ou multifocales en sont de nos jours l'illustration avec ce qui s'introduit de dissociatif entre filiation, reproduction et acte sexuel et mœurs. Dissociation que les techniques de procréation assistée ont aidées à concrétiser. Si la famille paternaliste est aujourd'hui déchu de ses prérogatives, elle semble être remplacée par un mouvement qui privilégie l'identité, quelque soit d'ailleurs cette identité où le phénomène identitariste ajoute, me semble-t-il, à la dissociation elle même.

Il ne s'agit pas pour les psychanalystes de tenir des positions rétrogrades, mais simplement d'essayer d'anticiper sur des problématiques nouvelles. Aux Etats-Unis, comme l'a récemment rappelé Geneviève DELAISI DE PARSEVAL⁸, un couple d'adoptants, où le père et la mère adoptifs seraient tous les deux confrontés à une stérilité, pourraient avoir recours pour la grossesse à deux femmes, l'une donneuse d'ovocytes, l'autre mère porteuse avec un donneur de sperme anonyme pour la paternité biologique.

Aux Etats Unis, les parents qui adoptent sont une catégorie en elle même qui a ses prérogatives, et adoptant devient une identité. D'une façon

⁸ Intervention aux Quatrièmes rencontres de la Psychiatrie, Palais des Congrès, le 1^{er} mars 2001.

générale tout comportement, ce qui d'ailleurs rejoint le phénomène de fragmentation, tout comportement fait identité. Se pose aussi le problème de l'homo-parentalité qui interroge entre autres multiples questions les psychanalystes à travers les phénomènes de co-parentalité et de multi-parentalité parce que les référents dans la langue ne sont pas encore assurés. Sans vouloir diaboliser ni la science ni les nouveaux comportements, les analystes ont à s'introduire au cœur du discours qui porte ces changements, car on ne peut pas dire que ces mutations dans les mœurs et dans l'évolution des sociétés qui sont pour une part redevables aux avancées scientifiques n'ont pas d'effets au plan du langage sur la façon en particulier dont le savoir de l'inconscient en témoigne.

La psychanalyse a toujours eu de l'avance⁹ sur la dissociation, parce que la psychanalyse a depuis longtemps dissocié, par exemple, entre filiation et sexualité. Toutes ces questions peuvent être anticipées dans la traversée analytique, mais il n'empêche qu'actuellement c'est à une sorte de réalisation que nous avons à faire, c'est à dire que la science a réalisé ce que la psychanalyse savait déjà, savait au sens d'un savoir non formel et c'est cette nouvelle donnée, c'est à dire la concrétisation de la dissociation qui pose le problème du mouvement des référents, du déplacement de la notion de semblant ou de son altération. Comme si la chute des idéaux, phénomène générique que décrit Jean-François Lyotard dans le post modernisme, rendait les objets trop réels. Autrement dit, ce savoir non formel, imprononçable pourrait-on dire qui vectorise l'ordre des jouissances, mais avec lequel s'élabore aussi la notion nom du père ou encore l'interdit de l'inceste, bref ce savoir non formel se trouve déconsidéré non seulement dans ses effets, mais également dans ses fondements.

Avec la dissociation se pose fondamentalement le problème des référents, du rôle déterminant qu'ils ont dans la filiation, et l'amplitude qui leur est donnée dans la langue semble décroître ou se déplacer. Il ne s'agit pas

⁹ DANA Guy, *L'enfant attend*, Revue Che Vuoi ?, N° 3.

seulement d'interroger ce transmetteur qu'est le nom du père, il s'agit aussi de quelque chose que l'on pourrait qualifier d'un trouble en l'Autre, trésor des signifiants mais aussi lieu tiers et artisan de l'écart pour autant que l'on s'en serve précisément pour faire écart à une société dominée par des conceptions concrètes, fonctionnelles faisant l'inventaire des comportements.

Si Lacan distingue entre se faire dupe (politique de l'autruche, qui pourrait être celle du névrosé en général) et cette autre position subjective qui serait celle d'être non dupe, il est clair que la modernité actuelle aurait tendance à aller de ce côté là. C'est à dire aussi du côté de l'errance.

La tâche des analystes serait-elle ici de repenser le symbolique ou au contraire de reconstruire de l'imaginaire ou tout au moins du lien et du commentaire je laisse cette question en suspend ; on pourrait toutefois répondre avec prudence qu'il ne s'agit pas de construire de l'imaginaire (vaste programme !) mais de réfléchir aux conditions de sa capture face à un réel qui se déplace .

C – LA TRANSPARENCE

Ce concept de transparence brandi çà et là comme la quintessence des relations sociales se présente aussi comme une forme pernicieuse de négation ; c'est à l'évidence une négation de l'inconscient parce que se trouve annulé l'environnement langagier qui, précisément fait rupture avec le spéculaire et doit permettre au sujet de rompre la relation d'exclusion paranoïaque, c'est moi ou toi que LACAN a si bien décrit dans l'article sur la famille¹⁰.

Et le succès que cette notion de transparence a dans nos sociétés ne doit pas faire oublier qu'elle nous vient, comme l'avait rappelé Nathalie Zaltzman¹¹ au cours d'un colloque, de la Glasnost contemporaine de Gorbatchev et de l'union soviétique en décomposition.

¹⁰ LACAN Jacques, *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, 19 36 L'encyclopédie française

¹¹ ZALTZMAN Nathalie, *La transparence* (Colloque Pratique de la folie, sur l'intime, Juin 1999).

Ce concept de transparence s'oppose point par point au savoir inachevé avec lequel Freud nous a appris à composer. Il suffirait d'évoquer ici le premier chapitre de malaise dans la culture, où, après une comparaison avec les ruines romaines, Freud nous dit que tout est conservé dans la psyché, sous une forme ou sous une autre. C'est ce qualificatif qui paraît le plus important, sous une forme ou sous une autre, car il promeut le travail des traces, et de l'énigme signifiante.

Cette notion de transparence pose le problème de l'abri, de l'espace intime, de l'élaboration psychique, comme un impératif absolu. On comprend aussi cette forme d'alliance entre le phénomène identitaire et cette aspiration à la transparence où l'identité vaut pour le tout, où un signifiant ultime généralement réduit au signe arrête la chaîne signifiante et entretient une illusion d'identité.

D – L'ADEQUATION

Issue d'une alliance entre le discours de la techno-science avec, d'une part le juridique et d'autre part les impératifs économiques, la politique de l'adéquation jette son filet dans de nombreux domaines.

Si les comportementalistes, les systémiciens, les pharmacologues, tous très heureux de supprimer les symptômes s'accommodent de cette tendance, pour les psychanalystes au contraire le symptôme restera toujours une métaphore et, il ne se supprime pas, il se déplace.

Que l'inadéquation soit au principe de la psychanalyse, c'est ce sur quoi je reviendrai sur le plan théorique un peu plus loin, je voudrais d'abord rappeler que non seulement aux Etats-Unis, mais assez souvent en France, on traite les enfants instables psychomoteurs avec un psychotrope, la *ritaline*.

Dans ce contexte, je voudrais ici faire état d'une hypothèse qui pourrait permettre d'éviter ce court-circuit de la parole pour autant que le cadre de la parole c'est à dire le langage soit protégé

Cette hypothèse est née de la rencontre d'un couple de parents où l'instabilité de leur enfant était manifestement due à l'absence d'abri, de refuge et d'appui que constitue le langage lorsque la parole n'est pas l'objet d'une destructivité agie par la haine d'un parent pour l'autre et vis versa. En effet, lorsqu'il y a trop de haine, lorsque la parole de l'un est systématiquement contestée par la parole de l'autre, lorsque les référents sont atteints, il ne reste plus à l'enfant que de bouger, encore, parce que les mots sont trop chargés de tension pour qu'on puisse leur faire confiance et pour que l'enfant puisse s'y poser. Or dans la pratique quotidienne cette situation est fréquente et devrait tempérer toute passion à vouloir supprimer les symptômes, en particulier je le souligne chez l'enfant où la vérité¹² du symptôme entre parents et enfant est une donnée essentielle car cela revient à conforter un ordre grotesque qu'il soit médical, pharmacologique ou familial. On aura alors atteint le pire et telle est l'adéquation dans ses effets hélas les plus quotidiens.

Allié de l'adéquation mais également de l'ordre est aussi cette passion du temps réel, de la transmission en temps réel où la jouissance épuise le désir parce qu'elle le précède et le déconsidère.

La contraction du temps est manifestement un symptôme de l'impossible castration que les objets de notre modernité confortent. Or, ces objets, internet compris, ne sont pas nécessairement nocifs, mais ce qui est nocif c'est de faire de ces objets des objets trop réels, et de donner aux symptômes qui les accompagnent un peu trop de réalité.

Hannah Arendt¹³ avait déjà repéré, dans son essai sur Adolphe Eichmann, que la technique s'oppose au semblant. Comment ne pas voir là une menace pour la psychanalyse, qui au contraire a besoin de semblant et qui a besoin de construire des symptômes précisément pour les défaire.

En réalité, face à ce monde du mesurable et de l'adéquation, la quête du désir de l'homme est contraire à toute rationalité si l'on a pas trop peur et si on accepte de se mettre à l'écoute de ce désir.

Dès ses premières tentatives, en vue d'une élaboration théorique de son expérience, Freud a affirmé que l'objet du désir inconscient, est un objet

¹² LACAN Jacques, *Séminaire XXIV*, « *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* », 19 avril 1977.

¹³ ARENDT Hannah, *Eichmann à Jérusalem*, Folio, 1991.

fondièrement perdu, fondièrement comme le fait remarquer Mustapha Safouan¹⁴, c'est à dire pas là où on le cherche et certainement hors champ de la perception. Or, ce n'est pas tant l'objet de la première satisfaction qui vient à manquer, mais la perception de son absence, autrement dit la perpétuation de son manque, qui est au cœur de toutes les tendances humaines, et par conséquent, ce n'est pas au titre de simple souvenir de la trace mnémonique du dit objet que s'avive la pulsion, mais au titre du cerne dans lequel prend forme un certain vide. Or, ce vide c'est ce qui nous appartient de transformer dans le travail analytique en vide à l'œuvre.

C'est en restituant au sujet, non pas l'exhaustion de tout ce qui compose ou a composé son histoire, mais en lui restituant ce vide comme condition d'émergence, comme œuvre à venir, comme messianisme du sujet en lui faisant, en quelque sorte éprouver la structure pour ce qu'elle est, que fonctionne la psychanalyse unique dans sa méthode.

L'avenir de la psychanalyse réside dans la capacité à tenir un autre discours, confrontée qu'elle est aux distorsions de la modernité et à, ces quatre critères que je viens de vous décrire, la fragmentation qui réveille la question du sujet, la dissociation qui pose le problème du référent et de la symétrisation des places, la transparence qui pose le problème du grand Autre et l'adéquation qui pose le problème précisément de l'objet pour ce qu'il est en psychanalyse. Confronté à ce problème de l'adéquation, j'aurais pu simplement rappeler l'écart que Freud ne manque pas de souligner entre la satisfaction recherchée et la satisfaction obtenue comme épreuve ou preuve de l'inadéquation chez l'humain ou encore comme preuve de l'humain.

¹⁴ SAFOUAN Mustapha, *Dix conférences de psychanalyse*, page 33, Fayard, 2001.

II - ELEMENTS DE LA SPECIFICITE DE LA PSYCHANALYSE

En mettant l'accent maintenant sur l'acte analytique et les symptômes tels qu'ils se rencontrent en psychanalyse, je voudrais donner un exemple clinique nécessairement condensé, mais qui se veut précisément didactique, de la façon dont fonctionne ce vide à l'œuvre.

Soit un patient qui évoque dans un premier temps la démission qu'il vient de décider après des semaines et des mois d'inconfort à son travail, puis après quelque temps revient sur son geste en suggérant que cette démission était peut-être un énorme caprice. Entre ces deux temps d'énonciation, une élaboration s'est faite qui permet une nouvelle position subjective ; autrement dit, le travail de réminiscence est venu à la fois révéler un symptôme (caprice) tout en l'entamant. Tour à tour, ce patient va évoquer sa relation avec son père et sa situation de dernier d'une famille de six avec un écart d'âge qui lui a toujours pesé. Il se souvient maintenant d'avoir été mis devant le fait accompli et d'avoir cherché à s'imposer par des caprices ; en somme, il va construire lui même un symptôme là où il n'y avait qu'un énoncé.

C'est un exemple bien évidemment simplissime mais qui se veut didactique. Non seulement la réminiscence révèle ici comme toujours l'insistance de l'Autre et la dépendance dans laquelle il tient et noue le sujet, mais encore le fait que le sujet puisse interpréter lui même comme caprice ce qui à l'instant d'avant était encore insu, révèle ce qu'il y avait de jouissance inconsciente dans sa position et permet de *précipiter* cette jouissance (de la même façon que les chimistes !) et de libérer ainsi une place ou un vide ou encore une vacance dont il y a maintenant à se servir autrement. Tel est le vide à l'œuvre. D'une façon générale la psychanalyse cherche à désespérer la jouissance inconsciente et construit un pat de son effectuation symptomatique (comme il est dit aux échecs) ; à partir de là, les choses ne peuvent pas ou peuvent moins se reconduire comme avant et c'est là, entre autre écart, que la psychanalyse se distingue de la médecine qui cherche au

contraire à reconduire l'état initial. En réalité, la psychanalyse se révèle être un travail de patience aux antipodes de la moderne efficacité dont le but est de re-sexualiser l'existence (aimer et travailler a pu dire FREUD) à l'endroit précisément de cette vacance et de ce qui aura pu être conquis sur la jouissance inconsciente du symptôme.

On peut aller plus loin dans la définition de l'acte analytique en rappelant l'art japonais de l'origami qui consiste sans jamais couper à plier du papier en essayant de lui donner forme.

C'est ainsi que la psychanalyse pourrait être conçue comme la mise en tension de deux psychés, celle du patient et celle du psychanalyste, de telle sorte qu'aux plis de la parole du premier (plis à faire ou à défaire) réponde une formation de l'inconscient particulière à l'analyste dont on peut dire, dès lors, qu'il est inclus dans le processus. Formation de l'inconscient que Lacan a résumé sous l'entité « désir du psychanalyste ».

Un symptôme cela peut se considérer comme un pli, et le verbe déplier, qui est souvent utilisé par les analystes comme une façon de relancer l'énonciation, en témoigne. Disons provisoirement que plier Autrement, pourrait être une définition de la psychanalyse.

Face à ce monde inquiet du mesurable, entièrement dévolu au culte de l'adéquation ayant déjà largement imposé sa fragmentation, comment procède la psychanalyse ? Comment peut-on appréhender cette idée, qui pour ma part me sert à avancer, que nous pouvons certes prescrire un psychanalyste mais comment peut-on donc prescrire un psychanalyste, alors que dans le même temps on ne peut absolument pas par avance prescrire une psychanalyse ? Telle est la ligne de crête de la position analytique. Autrement dit, il n'y a pas de savoir préalable à la rencontre analytique, même si par ailleurs des connaissances sont nécessaires, il n'y a pas de prédictibilité à ce que devient une psychanalyse, c'est encore ici un point de

fragilité en relation avec d'autres techniques et c'est ce qui fait ici encore écart avec le mesurable.

Tout ce qui concerne les symptômes de cette modernité entre en résonance négative avec ce qu'est l'analyse, ce qui ne veut pas dire à l'inverse qu'il faille adopter des positions rétrogrades ou sécuritaires qui risqueraient de construire où de trop appuyer sur une causalité externe là où il n'y a de psychanalyse que de rapatrier la cause à l'intérieur mais, en discernant ces différentes occurrences, il s'agit pour les psychanalystes de faire prévaloir, me semble-t-il, le lieu unique et sans équivalent que représente la discipline en relation avec la transmission et cela va bien au-delà des cures proprement dites. Il est clair que dans le débat avec les psychothérapies qui ne refusent pas, et pour cause de rentrer dans les critères de l'adéquation, la psychanalyse perdrait son âme à se fondre dans les mêmes critères.

III - INTIMITE ET MODERNITE

En continuité avec ces quatre fleaux de la modernité, on pourrait s'interroger sur cette tendance, américaine en premier lieu, à traiter l'intime, l'espace privé à grands renforts de transparence comme si la vérité de l'humain pouvait s'appréhender par le visuel ou par l'aveu. Or, au-delà de la perversion qui pourrait s'y loger ces reality-shows semblent vouloir installer la croyance au comportement pour ce qu'il est à l'identité telle qu'elle est affichée. Autrement dit on cherche l'adéquation là où elle est impossible tout en cherchant à objectiver ce qui est imprononçable ; on confond individu et sujet en privilégiant les signes au détriment d'une parole vive. Bref, en langage populaire cela consiste à nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Comment comprendre autrement cette émission pourtant diffusée sur la cinq où des hommes nus parlent de la sexualité et de leur sexe. Où est l'enigme, le mi-dire de la vérité dont parle LACAN, autrement dit cet imprononçable qui tient à ce que porte le langage comme lieu d'expérience et de transmission de l'humain.

En réalité la psychanalyse est le seul lieu qui préserve la transmission de cette érosion du symbolique et de la signification parce que c'est le seul

lieu qui fait de la sexualité telle qu'elle a été pensée par FREUD la condition de son éveil. En voici un exemple rapporté ici de façon condensée :

C'est dans la panique, la hâte, l'angoisse qui a suivi un rapport sexuel avec une prostituée que Paul s'est présenté à moi. J'apprendrai plus tard que ce n'est pas la première fois qu'il est allé questionner une professionnelle, car tel est le sens de sa démarche questionner d'abord. Il est en effet moins attiré par un rapport sexuel qu'il rate systématiquement, constatant amèrement son impuissance, que par sa préoccupation de toujours : a-t-il un sexe de taille normale, mots qu'il répète à l'envie et se peut-il que quelqu'un puisse enfin le rassurer sur cette question ?

Si je rapporte quelques éléments de cette analyse, c'est aussi parce que la transmission, telle que la psychanalyse la conçoit est précisément mise à mal par cette modernité qui semble vouloir fermer la porte à tout entendement qui ne passerait pas par le démontrable et finalement par le visuel. Mais pour les psychanalystes, le débat est-il bien là et n'a-t-on pas atteint un degré de bêtises infini dans cette réduction de l'entendement aux seuls comportements.

Le discours de l'analyse dégage ici un tout autre plan de préoccupation qui, en l'occurrence chez ce patient, revient à faire de la demande le lieu d'un pli car l'analyse ne s'attaque pas directement aux symptômes, elle laisse se déployer différentes enveloppes qui sont autant de chemins possibles, de dispersion, de plis précisément que le patient éprouve avant qu'un éveil ne s'effectue.

Un peu plus tard, alors qu'il s'apprête à devenir père, ce patient fera le rêve suivant : il prend un petit déjeuner avec Mitterrand et Mazarine dans l'appartement qui fut celui de son enfance, à Chartres. Ayant livré ce rêve, il associera sur une suggestion que je lui fais du caractère hors norme(..) de ce rêve, en disant que chez lui auprès de sa mère tout était hors norme.

Il est évident qu'il y aurait beaucoup de choses à dire sur ce rêve lorsqu'on cherche à l'associer à la demande initiale et au symptôme et pourtant me semble t-il l'essentiel est imprononçable et donne sens à un tout autre niveau catégoriel car j'ai tout de même l'impression que de rêver que le Président vous apporte sa fille au petit déjeuner doit avoir quelques relations avec la signification du phallus !

Ce patient est fils unique et il a fui le domicile parental vers dix huit ans, tant il ne supportait plus l'ambiance qui y régnait. Je crois pouvoir dire, à cause de la folie de sa mère, dont le symptôme lisible au travers ce qu'il en dit est qu'elle ne jetait jamais rien, au point d'avoir accumulé un bric à brac impressionnant ; figure de l'incastable ? Réveil d'un entendement là encore imprononçable ?

Plusieurs semaines ou mois après, un lien se fera entre le discours de sa mère, qui toujours le diminuait (..), toujours rappelait en les réduisant (..) les origines paysannes de la famille et le fait qu'il n'appartenait pas aux grands(..) de ce monde.

On retrouve ici la conception lacanienne de l'identité et du sujet soit à considérer qu'un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ce qui donne matière à ce qu'un peu de jouissance inconsciente précipite entre le discours de sa mère, son symptôme et le rêve.

Ainsi va la psychanalyse, quand cette jouissance inconsciente peut être repérée et interprétée c'est de la disponibilité qui se comptabilise compte-tenu du fait qu'il sera plus difficile de la reconduire, même si l'analyse procède non pas tout d'un coup, mais par chemins successifs. D'autre part, le savoir du psychanalyste est particulier, en effet la psychanalyse ne s'apprend pas et son savoir est non homogène au savoir dispensé dans les universités, hétérogène absolument au savoir qui découle des techno-sciences. Car, pour prendre une question parmi d'autres, le sujet est-il objectivable ? N'est-il pas

au contraire ce qui par délégation court d'un signifiant à l'autre et se présente comme furet de la parole à l'abri ou à l'affût de l'écoute analytique.

Ou encore qu'est-ce qui permet aux analystes à la suite de Freud de penser la sexualité, de discerner dans la clinique ses avatars, ses symptômes ? N'est ce pas aussi ce signifiant non spécularisable, absolument non objectivable, seul signifiant qui se signifie lui même, le phallus ? Telle est la fragilité de la psychanalyse car elle travaille son matériau avec des concepts qui, pour être dans le langage, n'en sont pas moins imprononçables tant ils ouvrent à un éveil dont l'inconscient a la clé.

CONCLUSION

En regroupant les distorsions de la modernité et de la post-modernité autour de quatre symptômes : la transparence, la fragmentation, la dissociation dans une politique globale qui cherche absolument à rendre les choses adéquates, il apparaît que ces distorsions forment entre elles et par sommation de leur effets une sorte de conjuration qui atteint les fonctions de transmission du langage.

J'ai essayé de montrer combien la méthode analytique s'opposait point par point à cette forme de conjuration autour de la parole et du langage qui mine ses effets et en diminue la portée. Jacques DERRIDA a ouvert une réflexion sur le *sans alibi* de la psychanalyse, c'est à dire le nulle part ailleurs de la relation analytique dans cette intimité qui n'a rien d'une transparence où s'élabore du futur, autrement dit, malgré l'attachement au symptôme, un au-delà du symptôme. C'est par cette orientation que la psychanalyse avec l'idée freudienne *d'advenir* rejoint la dimension messianique du sujet, dimension qui a été travaillée par de nombreux auteurs pour ce qui est de l'homme je pense à Walter Benjamin, André Neher, ou plus près de nous

Shmuel TRIGANO¹³ ; j'emprunte pour ma conclusion les catégories que cet auteur essaie de distinguer au plan philosophique car elles peuvent, en effet, s'appliquer au symptôme, qu'il s'agisse de l'errance, du déracinement ou de l'exil.

L'errance serait alors d'identifier le symptôme à un symptôme social, ce qui s'entend dans l'appellation toxicomane, anorexique, instable ou encore dépressif. L'errance est le destin assigné quand le champ de l'Autre n'est pas ou ne veut pas être concerné. Autrement dit, le social fige là où la psychanalyse au contraire met en mouvement.

Le déracinement pourrait correspondre au contraire à de l'interminable en analyse, au sens où l'Autre existe trop, ou sa présence insistante est en quelque sorte une protection contre la douleur nostalgique du symptôme.

Enfin l'exil métaphorise au mieux ce que poursuit un travail analytique où le sujet *se met en quête d'une habitation malgré la privation de toute résidence*¹⁴, au delà, par conséquent, de la résidence du symptôme, au delà ou à cause du *pat* que je décrivais plus haut. En termes freudiens, advenir vise un futur qui tiendra ce qu'il tiendra (en termes d'aménagement du symptôme) tout en laissant la trace de la guérison.

GUY DANA

¹³ TRIGANO Shmuel, *Le temps de l'exil*, Manuel Payot

¹⁴ TRIGANO Shmuel, *Op.cité*, Page 32.